

Courrier des *lecteurs*

Des chênes dans le Massif landais

Par **Jacques Hazera**, expert forestier, vice-président de Pro-Silva France

L'article signé de Bertrand Le Nail, paru en juillet 2015 dans le numéro 223 de Forêt-entreprise et intitulé « Et si l'on osait la querciculture ? » m'a incité à apporter ma propre expérience au sujet des chênes.

Mon expérience rejoint sur bien des points l'article cité, mais elle est en revanche en contradiction avec les idées couramment véhiculées dans ma région sur le sujet des chênes, la région en question étant le Massif landais. Sous le prétexte que nos chênes seraient tous gelés, de grandes surfaces feuillues sont passées en coupe rase pour du bois de chauffage.

Il existe pourtant quelques sylviculteurs soucieux de leurs chênes. Hélas, leur objectif est souvent manqué à cause de pratiques inadaptées provoquant la salissure rapide des fûts (détourage trop violent), ou aboutissant à une sélection à rebours (marché des piquets de parcs à huîtres, ou barres de parc, pour lequel on a parfois tendance à sacrifier les arbres d'avenir).

Quelques observations

Mes observations se limiteront aux chênes pédonculés spontanés (*Quercus robur*), mais qui sait si le rustique tauzin n'apporte pas au pédonculé, par hybridation, un peu de sa capacité à se plaire dans nos sables pauvres, et à résister aux épreuves répétées d'hivers inondés, de gels tardifs, et d'étés secs ?

Leur répartition

Même si, bien entendu, ils sont évidemment absents des stations les plus arides (notamment sur les landes sèches à callune), il faut pourtant reconnaître que les chênes pédonculés sont parfaitement spontanés dans une grande partie du Massif landais. Selon les cas, ils sont présents de façon éparse ou groupée, en peuplements purs ou en mélange, en sous-étage, en petits collectifs, en futaies, en taillis simples, en taillis-sous-futaie, sur les douves, dans les zones humides, en bordure de ruisseaux, dans les pentes inaccessibles

pour les tracteurs... Les accrues de chênes ne sont pas rares et peuvent receler des sujets magnifiques. Il s'agit généralement de stations sableuses mais un peu fraîches et nettement plus riches que la lande, avec parfois de l'argile en sous-sol. En outre, ces bonnes terres ont été enrichies pendant des siècles par la pratique du soutrage (pratique ayant aussi accru l'aridité de la lande, déjà maigre à l'origine).

Notons que, dès qu'il s'agit de feuillus – et même à propos de futaie – la tradition locale parle volontiers de taillis en tant que terme générique (taillis marquant, chez nous, la différence avec les pins).

La main de l'Homme est à l'origine de leur répartition actuelle au profit des pins, mais cela n'a pas modifié la nature profonde des stations qui restent donc encore, pour beaucoup d'entre-elles, de la *chênaie atlantique*, dont notamment la *chênaie mélangée à pin maritime du Massif landais*.

De la chênaie donc... mais sans chênes.

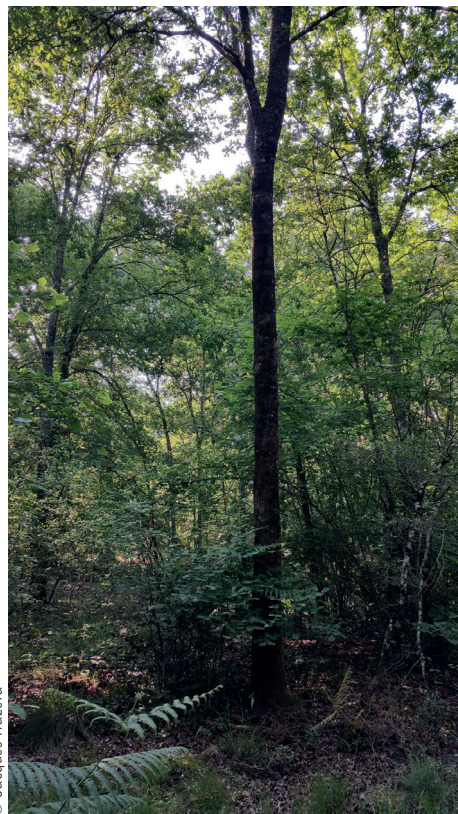
Leur croissance

Nos airiaux¹⁾ sont souvent plantés de chênes : de gros vieux chênes biscornus, ayant subi tempêtes et foudres du ciel, souvent mal en point aujourd'hui. Cependant, de gros chênes champêtres, de 70 à 80 cm de diamètre ne sont pas rares, ceux de plus de 100 cm ne sont pas exceptionnels, pour des hauteurs atteignant aisément 20 à 30 mètres et dont l'âge oscille probablement, en général, entre 100 et 200 ans. La plupart n'ont fait l'objet d'aucune sylviculture (ils sont tordus, avec d'énormes branches basses et de la ferraille au corps : clous, morceaux de barbelés...), ils fournissent du moins la preuve qu'il existe des stations leur convenant bien pour fabriquer des individus de grandes dimensions.

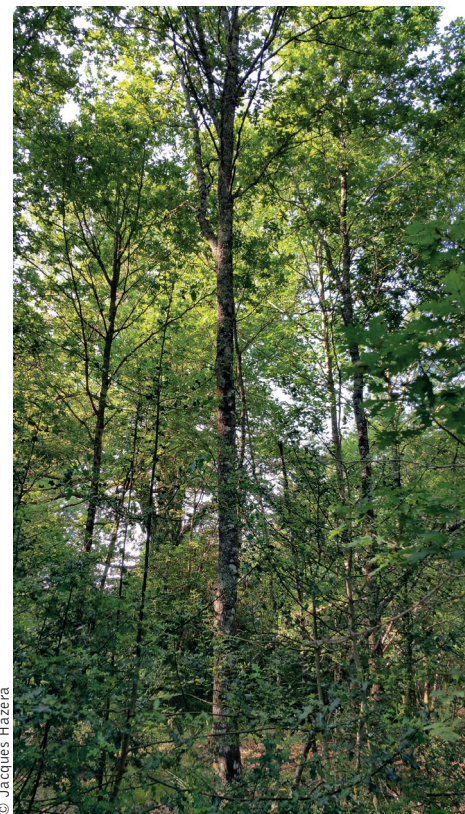
1) Ces espaces entourant les maisons, sortes de parcs, non clos, qui ne sont pas encore des champs, ni de la forêt, et où couraient autrefois librement cochons et volaille.



© Jacques Hazera



© Jacques Hazera



© Jacques Hazera

Leur état sanitaire

Un certain nombre de chênes isolés, ou d'alignement, ont certes eu du mal à supporter les récentes sécheresses (forte décurtation², surtout en 2005, puis de nombreuses descentes de cimes), mais ceux qui sont en peuplement, même dans des collectifs restreints, me semblent avoir moins souffert. Une minorité a été vrillée, ou cassée, ou dé-fourchée par le vent lors de l'une ou l'autre des dernières tempêtes, à des hauteurs diverses selon les cas.

L'oidium est assez présent, mais semble surtout affecter les arbres isolés, et ses conséquences restent limitées. On observe ici ou là quelques dégâts de bupreste. La maladie qui me paraît la plus fâcheuse est sans doute l'encre (*Phytophthora cinnamomi*) car, dans bien des cas, elle affecte une partie de la bille de pied sur des sujets d'avenir.

Leur qualité

Ayant été amené dans ma jeunesse à exploiter en bois de chauffage un lot de vieux chênes, j'avais cherché à façonner en grumes les plus jolis afin de les commercialiser au mieux. On m'a ri au nez, ce qui m'a poussé à tenter l'expérience de scier moi-même ces quelques grumes sélectionnées. Le résultat de cette expérience de sciage confirma mon intuition que, sous réserve d'en faire correctement le tri, une certaine proportion de ces bois était de qualité tout à fait acceptable en menuiserie cou-

rante (qualité B). Depuis, j'ai vendu à bon prix une partie de ces sciages à des ébénistes et j'en ai utilisé moi-même une autre partie. Plus tard, une autre grume de chêne est devenue la quille d'un bac à voiles de 11 mètres, dont la construction est en cours d'achèvement³.

Il suffit de circuler un peu dans le Massif landais pour découvrir ici ou là nombre de chênes de belle qualité : des sujets vigoureux, présents dans l'étage dominant, bien droits, sans la moindre trace de gélivure.

On voit que, contrairement aux idées reçues, il y a donc bien chez nous quelques possibilités de produire un peu de gros chênes de qualité... mais pour cela il faut aussi que le forestier fasse sa part du travail !

Un « chouïa » de sylviculture

Après cette expérience de sciage artisanal, j'ai pris le parti de mettre systématiquement en valeur les jeunes chênes pour peu qu'ils aient une once de qualité : désignation, élagage, détournement progressif, etc. Une ribambelle de jolis chênes bien propres, ayant entre 15 et 40 ans, disséminés dans ma forêt, sont maintenant dans la phase de constitution de leurs houppiers. Beaucoup, qui étaient étriqués au départ, ont déjà très bien réagi. Certains ont tendance à se salir, mais ils ne sont qu'une minorité. Pour d'autres, plus jeunes, je les ai

2) Une décurtation est une chute naturelle des rameaux courts de l'année chez certaines espèces ligneuses.

3) Les vidéos de cette construction à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/channel/UCFxkuLmwUerIt3yNYBlxFxw>



© Jacques Hazera



© Jacques Hazera

4) Une perche ou petit bois montant rapidement vers l'étage supérieur.
Vocabulaire forestier, p. 481, édition CNPF-IDF.

vus sortir de terre comme des sprinters⁴⁾: de solides gaillards qui, moyennant quelques modestes coups de sécateur ou de scie à élaguer, ont aujourd'hui une magnifique bille de pied sans aucun défaut sur quatre à six mètres.

Quelques chiffres

Un échantillonnage limité me semble représentatif, puisqu'il porte sur près de 100 hectares. Sur cet échantillon, je n'ai mesuré que les jolis chênes pédonculés, mais il s'y trouve aussi des pins maritimes et bien d'autres feuillus: chênes rouges, châtaigniers, robinier, et même quelques rares fruitiers (sans compter les chênes pédonculés de qualité inférieure: B et C).

5) circonférences :
 50 cm mini – 146 cm maxi / accroissements en diamètre : 0,7 cm/an mini – 1,4 cm/an maxi / longueurs de bille :
 4 mètres mini – 6 mètres maxi.

Beaucoup d'autres sujets ont une croissance tout à fait satisfaisante: 205 chênes sur les 448 mesurés (soit 46 %) ont un accrois-

sement supérieur à 0,8 cm/an sur le diamètre, avec une bille propre sur 4 à 6 mètres de hauteur (mais pas de sur-bille). C'est le résultat d'un travail suivi sur plus de vingt ans: sélection sévère, détourages fréquents, élagage artificiel progressif... Dans bon nombre de cas, il s'agit de futaie sur souche (mais sur de jeunes souches), avec des pieds qui se sont affranchis et sont aujourd'hui devenus prometteurs. Certains vieux sujets, dont les âges me sont inconnus, ont maintenant atteint leur vitesse de croisière. Pour eux, il a fallu, selon les cas, soit leur donner de la lumière, soit les nettoyer un peu, soit... savoir les repérer, tout simplement.

70 chênes sur 100 hectares

J'ai trié les 70 individus les plus performants⁵⁾ dans un tableau afin d'analyser leur potentiel économique, en considérant que ce nombre représentait l'équivalent d'une chênaie pure sur un hectare plein (voir l'article de M. Le Nail). Dans le cas présent, nous aurions donc à peu près, sur une propriété landaise classique, un pour cent de la surface susceptible de produire des chênes de qualité (même si, en réalité, ces chênes sont disséminés). Le Taux Interne de Rentabilité spécifique à un tel peuplement est de 2,50 % à 3 % et fournit une rente annuelle proche de 250 € par hectare sur un cycle de 100 ans, avec notamment une récolte finale de près de 20000 €. Dans la perspective d'une récolte finale en un seul bloc, les diamètres devraient osciller entre 70 cm et 140 cm, soit un lot de très gros bois commercialisables. On peut aussi préférer la perspective d'une récolte échelonnée (c'est mon cas), offrant l'avantage de recettes plus régulières, d'un reboisement progressif et sans frais, et de perturbations réduites sur le milieu.

Âge actuel	Circonférence	Longueur de bille propre	Âge théorique d'obtention du diamètre de 100 cm
18 ans	78 cm	5 m	72 ans
18 ans	70 cm	4 m	81 ans
18 ans	70 cm	5,50 m	81 ans
25 ans	96 cm	5,50 m	82 ans
18 ans	67 cm	5 m	84 ans
40 ans	146 cm	5 m	86 ans
18 ans	56 cm	4,50 m	87 ans
18 ans	64 cm	4,50 m	88 ans
18 ans	62 cm	4 m	91 ans
25 ans	86 cm	4,50 m	91 ans

Exemple des dix individus les plus performants, mesurés en mars 2016, et dont l'âge est connu assez précisément. Noter que la perspective d'obtenir le diamètre objectif de 100 cm reste purement théorique, mais fournit cependant une indication précieuse quant au comportement de chaque individu, du moins jusqu'au jour de la mesure.



Comparaison des approches

La querciculture de Bertrand Le Nail – entreprise pour optimiser le boisement de terres agricoles de bonne fertilité dans une région plutôt privilégiée – présente des aspects très proches de la populiculture ou de la sylviculture des noyers à bois. Les grands axes de cette approche sont :

- un boisement artificiel très soigné (notamment sur le travail préparatoire du sol, sur la maîtrise de la végétation concurrente et sur le contrôle de l'origine génétique des chênes) ;
- des peuplements aussi purs que possible ;
- un traitement strictement régulier ;
- des entretiens nombreux et très précis au cours des 30 premières années (entretiens fréquents du sol, tailles de formation, dépressages, détourages, élagages...) ;
- des éclaircies fréquentes et relativement fortes jusqu'à une trentaine d'années (âge où la chênaie est considérée comme étant en phase définitive de production, avec des sujets très performants mis en situation de croissance libre) ;
- obtention d'un peuplement final dès l'âge de 30 à 40 ans (70 « athlètes » par hectare mis en croissance libre) ;
- production de billes de pied à cernes larges, de toute première qualité, de 5,50 m à 7,50 m de hauteur, mais sans sur-bille ;
- concentration de la production de biomasse sur ces billes de pied ;
- perspective de boucler la révolution en 80 à 100 ans, avec des diamètres supérieurs à 80 cm.

De mon côté, l'expérience que je mène est faite dans le cadre plus forestier d'une **sylvi-**

culture d'arbre. Les chênes que je mets en valeur sont spontanés et disséminés dans la forêt, mêlés à d'autres essences. Ma démarche s'inspire un peu de celle qui a été mise en place par le CRPF du Languedoc-Roussillon au sujet des essences forestières secondaires (pistachier, filaire, arbousier, if, buis, cade, cyprès...) : une tentative pour valoriser des bois précieux méconnus, voire méprisés, car c'est bien à ce stade-là qu'en sont aujourd'hui les chênes du Massif landais.

Points communs avec la querciculture de M. Le Nail

Il y a donc des points communs avec la querciculture. En effet, dans les deux cas :

- mise en valeur d'un nombre réduit de chênes, en concentrant les efforts sur eux afin qu'ils produisent rapidement du bois de haute qualité ;
- travail à leur profit (sélection, élagage, et mise progressive en croissance libre) ;
- ambition limitée à la production d'une bille de pied de longueur modérée (4 à 8 mètres), en évitant la mise en place d'une sur-bille.

Différences

Mon expérience diffère cependant très nettement de la querciculture sur plusieurs points. En effet :

- mes chênes ne sont pas situés dans une région réputée pour sa production feuillue, mais au contraire en plein cœur du pays du pin maritime : dans le Massif landais ;
- ils ne sont pas issus de semis artificiels ni de la plantation de sujets sélectionnés, mais sont d'origine totalement naturelle ;
- ils n'ont bénéficié d'aucun travail du sol, ni de sous-solage, ni de fertilisation, ni de

dépressage, ni de taille de formation, ni de maîtrise des adventices ;

- une certaine compression a été maintenue au cours des premières années (afin de favoriser la sélection des meilleurs sujets ainsi que pour limiter la grosseur des branches) ;

- les seules dépenses, assez modiques, réalisées à leur profit ont été les élagages, ainsi qu'un détournement très progressif ;

- ces dépenses ont déjà été remboursées largement par les coupes de bois de chauffage réalisées à leur profit sur des arbres voisins ;

- le sol est maintenu couvert en permanence (notamment par une régénération diversifiée) ;

- d'autres éclaircies seront réalisées, dans une approche de futaie continue.

Conclusion

Bien entendu, il n'est pas question de prétendre que le Massif landais serait le royaume des chênes, ni que tous y soient de première qualité : beaucoup sont gelés, même parmi les jeunes, d'autres ont le fil tors, d'autres ne savent faire que de la branche, ou des gourmands, ou sont atteints par l'encre, d'autres enfin n'ont même pas le cœur à se développer et demeurent indéfiniment chétifs. Malgré cela, pour peu que le forestier accepte de faire consciencieusement son travail d'observation il saura, sur certaines stations adaptées, dénicher quelques sujets non gelés ayant un fût bien rectiligne, le fil droit, et qui poussent à un rythme tout à fait satisfaisant. Les frais pour les mettre en valeur sont négligeables, alors que la plus-value potentielle peut être importante. En fin de compte, des jeunes chênes pédonculés landais sélectionnés avec soin qui se trouvent dans mon secteur sont tout à fait comparables en termes d'âge, de vigueur, de dimensions, et de qualité, à ceux que décrit M. Le Nail. Comme on l'a vu plus haut, leur production est jusqu'ici remarquable tant en volume qu'en qualité, comparable en tout cas aux résultats de la querciculture sur les terres fertiles des Pays de la Loire.

Quant aux perspectives économiques, si les mêmes causes produisent les mêmes effets, alors on devrait être optimiste. Or, comme l'explique M. Le Nail, le marché du sciage a beaucoup changé, notamment du fait de la quasi-disparition des nombreuses petites scieries de village et de la concentration sur de grosses unités standardisées. Cette tendance, qui affecte l'Aquitaine aussi bien que les autres régions, nuit d'autant plus aux intérêts des syl-

viculteurs qu'il s'agisse de volumes réduits, ou de bois hors normes (de grosses dimensions par exemple, ou d'essences rares). Les belles billes de chêne du Massif landais risquent donc de se heurter, lorsque viendra l'heure de leur commercialisation, à l'absence de débouchés locaux, comme c'est déjà le cas aujourd'hui pour les plus beaux pins maritimes, qui malheureusement ne trouvent preneur à un prix correct qu'en dehors de la région.

Miser sur la haute qualité demeure cependant, à mon avis, la plus prudente des politiques (surtout si cet objectif n'engendre pas de surcoût de production) étant donné qu'elle donne alors accès à tout l'éventail des débouchés existants.

On a vu dans l'article de M. Le Nail que la querciculture est relativement interventionniste et coûteuse, ce qui n'est pas le cas de l'expérience que je mène. S'il semble raisonnable de parier qu'en Pays de la Loire, des débouchés nobles existeront toujours d'ici 60 ou 80 ans (ce qui justifie les investissements de M. Le Nail), vouloir faire ce même pari pour l'Aquitaine risquerait en revanche de conduire à de douloureuses déceptions (ce qui justifie donc mon choix : produire de la haute qualité, mais sans surcoût). Quant aux chênes qui poussent lentement, ils fourniront un jour de l'excellent bois à grain fin. Pour décider de conserver ou d'enlever un arbre, le principal critère peut être son utilité (sachant que l'utilité ne se limite pas à son seul statut au sein du peuplement mais peut être économique, ou sylvicole, ou biologique...) : est-il plus utile en étant présent ou absent ?

Certes, le risque est bien réel que ces arbres claquent avant d'arriver à leur maturité (gels, sécheresses...), mais d'une part, il est improbable qu'ils claquent tous, et d'autre part, ce risque est proportionnel aux très faibles investissements dont ils ont fait l'objet. En outre, ces arbres représentent aussi une certaine diversification de la production dans un océan de monoculture. N'oublions pas enfin que ce sont quasiment toutes les essences, pin maritime inclus, qui sont aujourd'hui gravement menacées par un fléau ou par un autre, et que la diversification est une stratégie de poids face à ces menaces.

J'invite donc les sylviculteurs Landais à ouvrir leurs yeux sur les promesses de certains de leurs chênes, tout en sachant fermer leurs oreilles aux mauvais ragots. ■